



les gens ou le vent  
méandres aigus et obtus  
une rivière sonore du possible

will menter

## contexte

*Une possible rivière sonore* est une commande de la Métropole de Rouen pour le projet La Forêt Monumentale installé dans la forêt de Roumare, Canteleu pour la période comprise entre juin 2024 et septembre 2026

J'ai écrit ces deux textes et réalisé la vidéo qui les accompagne peu de temps après. Ils font également référence à deux œuvres précédentes :

*Un champ sonore du possible*, installé à l'Abbaye de Jumièges, 2019

*Touchons du Bois*, installé dans de nombreux lieux différents depuis 2003. Les photos ici sont à Deltebre en Espagne, 2017, et au Domaine d'Harcourt, Normandie, 2023.

Avec mes remerciements à Cristina Algarra, Marianne Auffret, Christelle Simon et Vincent Dubos à la Métropole, ainsi qu'à Steve Plant et Albie Menter pour leur aide à la construction, et à Madie Boucon pour la traduction en français.



## les gens ou le vent

Personne ne m'a jamais demandé de choisir entre les êtres humains et le vent. Mais si on me le demandait, je dirais que je préfère le vent. C'est la manière dont il peut être si subtil et sensible. Il peut caresser un seul morceau de bois avec une telle précision qu'il effleure celui qui se trouve à côté pour produire un son d'un infinie douceur qui vous parle à l'instant et même vous pénètre. Une main humaine peut aussi le faire mais, souvent, ne le fait pas. Non, ce n'est pas tout à fait juste. Elle le fait souvent mais cette intervention consciente peut nous empêcher de remarquer que les sons plus doux sont plus agréables et plus profonds, à la fois dans leur tonalité et dans le sentiment qu'ils diffusent. Mais plus encore, le vent peut, à vingt mètres de vous, choisir un ou plusieurs morceaux de bois cachés par les arbres de la forêt et vous surprendre en les faisant sonner alors que les morceaux proches de vous restent silencieux. On pourrait alors se demander comment il se fait que le vent souffle plus fort dans un endroit abrité par de nombreux grands arbres que dans un espace ouvert.

Je ne sais pas où cette réflexion peut mener, mais je me souviens d'une fois, il y a quelques années, où j'avais installé ma sculpture sonore *Touchons du Bois* devant un centre artistique à Wiesbaden, en Allemagne. Une femme s'est mise à me parler et à me décrire la manière dont l'œuvre l'avait émue. Elle m'a raconté sa vie et m'a dit que son mari était décédé quelques mois auparavant après une longue maladie.

Mais elle m'a dit qu'elle pouvait sentir sa présence dans les sons que le vent faisait naître dans la sculpture. Cela lui donnait l'impression qu'il n'était pas si loin. Je ne pense pas qu'aucun être humain aurait pu faire ça en produisant des sons avec la sculpture. Aussi sensible que soit son jeu, sa présence aurait été trop forte pour permettre cette fusion entre un être perdu et un être vivant. Seul le vent peut faire ça.



Mais le vent peut aussi faire d'autres choses. Allié au soleil, il peut faire bouger les ombres des feuilles sur le bois, créant ainsi une expérience parallèle pour l'œil et pour l'oreille. Et si vous choisissez d'être quelque part à l'intérieur de la sculpture, il peut résonner tout autour de vous, composant une symphonie de sons aléatoires où des pointes de mélodies se mêlent à des claquements et des raclements bruyants qui obscurcissent parfois les sons plus doux. La sculpture ouvre une autre perspective sur l'espace où elle est installée. Au point le plus extrême, par vent fort, elle peut produire une fantastique cacophonie avec tous les morceaux de bois qui se balancent et se percutent vigoureusement. J'aime aussi ce côté des choses. Une fois j'avais installé la même sculpture dans un verger près de Metz et j'étais en train de la démonter à l'automne quand j'ai rencontré un jardinier qui avait vécu avec elle tout l'été. Il m'a dit qu'elle avait pour lui la même énergie que certaines musiques de Joe Zawinul et qu'il aimait sa richesse et sa complexité. Mais je pense que c'est aussi cette absence d'action humaine qui l'a enthousiasmé, le fait qu'il n'y ait que la sculpture et le vent, et lui l'auditeur. Oui, on pourrait rassembler un groupe de trente personnes autour de l'œuvre et créer une cacophonie intense par leurs actions. Bien sûr qu'on pourrait le faire, mais le vent le fait mieux, plus profondément et plus longtemps.

C'est pourquoi je dis que je choisis le vent.

Lien vidéo  
vent ou gens

<https://vimeo.com/1042480553>



## méandres aigus et obtus

Le vent peut aussi décevoir. Lorsque j'ai choisi mon site pour *Une rivière sonore du possible*, dans la forêt de Roumare à Rouen, je n'avais pas réalisé à quel point il était abrité. Je regarde la cime des grands arbres et je les vois se balancer doucement et pourtant au niveau du sol, il y a juste assez de vent pour toucher mes lames de chêne conçues pour capter le vent et faire sonner la sculpture, mais ce n'est pas assez pour percuter les touches musicales, même si elles bougent elles aussi. Six mois après l'avoir installée, je n'ai toujours pas entendu la musique du vent produite par cette sculpture. Si j'habitais plus près, dès que le vent souffle fort je lâcherais ce que je suis en train de faire et me précipiterais dans la forêt, mais de la Bourgogne à Rouen, il y a cinq heures de route. Il semble donc que je vais devoir étudier la météo quelques jours à l'avance pour trouver un jour où le vent souffle et puis tenter ma chance.

Ce n'est pas un problème cependant parce que c'est une joie d'en jouer à la main, de découvrir ses caractéristiques tonales et mécaniques. La structure fait cinquante mètres de long mais je me concentre sur ses angles, au nombre de quatre, qui relient les cinq lignes droites, chacune longue de plusieurs mètres. Je les appelle méandres mais ce ne sont pas les courbes gracieuses d'une rivière s'écoulant sur du plat, elles ressemblent plutôt aux formes rigides d'un canal ou d'une voie ferrée. Les méandres ne viennent pas de la structure mais des mouvements aléatoires des morceaux de bois suspendus.



De ces positions - les angles – on a accès à différentes touches avec la main gauche et la main droite et chacun des quatre angles suggère des musiques légèrement différentes. Mais on ne peut pas vraiment jouer de cette sculpture comme d'un instrument de musique. C'est plutôt elle qui joue de nous. Elle a ses rythmes naturels propres, selon la longueur des fils auxquels les touches sont suspendues et la distance entre les touches adjacentes. On utilise les battoirs en forme de navette pour frapper les touches, mais chaque geste déclenche une séquence aléatoire d'autres mouvements parmi les touches voisines. Je pense que le mot répercussions a dû être inventé pour décrire cet effet ! Lorsque je commence à jouer, certaines tonalités attirent mon attention, alors je répète le geste et parviens presque à un rythme régulier, mais la sculpture n'en veut pas. La touche que j'ai frappée s'échappe devant mes doigts et revient en se tordant, si bien que je la rate à l'essai suivant. Elle ne veut pas non plus d'une mélodie

régulière, elle a ses propres mélodies qui me surprennent et même m'envoûtent. Je ralentis. J'essaie d'amalgamer les notes que j'ai choisies aux douces répercussions de la sculpture. J'entends un début de mélodie familière, mais il disparaît aussitôt. Je me rapproche avec mes oreilles et ce faisant mes épaules, puis mes coudes, et puis mon corps entier engagent un dialogue avec la sculpture et la font sonner différemment. La sculpture invite à ce genre d'interaction. Si j'étais beaucoup plus petit, je pourrais courir dessous et en jouer avec ma tête, comme je l'ai vu faire par de nombreux enfants.

Puis je recule à nouveau et j'écoute. Je ne veux pas imposer mes gestes à la sculpture, je veux l'entendre pour ce qu'elle est, pas l'appivoiser, pas la maîtriser. Elle n'est pas faite pour ça. Je l'ai rencontrée, j'ai dialogué avec elle et je lui ai permis de me dire qui elle est.





Alors, après Un champ sonore du possible (à Jumièges en 2019) et Une rivière sonore du possible (ici à Rouen à la Forêt Monumentale), peut-être que le troisième de la série sera Une mer sonore du possible et ensuite, qui sait, peut-être Un océan sonore du possible...

Mais avant d'imaginer l'avenir, j'ai encore une chose à faire. Jouer de mon saxophone soprano avec Une rivière sonore du possible. La sculpture elle-même me rappelle l'intemporalité de la création musicale avec des matériaux élémentaires et des processus aléatoires et leur similitude. En même temps, mon point de vue est le fruit d'une vie passée à écouter et à jouer de nombreuses formes de musique contemporaine et traditionnelle différentes. Je veux ramener un peu de cette histoire personnelle et culturelle dans mes actions.

Je joue. Je me déplace dans les différents espaces de la sculpture et j'explore des phrases courtes et des sons abstraits. Je touche la sculpture avec mon corps et réponds à ses tonalités avec mon saxophone. Je n'entends pas d'oiseaux mais je leur laisse la place d'être entendus à mes côtés. Je n'essaie pas de construire une narration mais je laisse la sculpture, la forêt et le moment me guider.

En ce moment, j'ai un sentiment de plénitude.

lien vidéo : Forest Symphony <https://vimeo.com/1037253731>

Le processus et l'interaction se poursuivent. Mais alors que j'ai intériorisé la musique de la sculpture, j'oublie le son et je suis intrigué par le mouvement pendulaire latéral des touches. Je pousse chacune d'entre elles à tour de rôle avec ma main, en essayant de la faire osciller latéralement en contrepoint avec sa voisine. C'est un mouvement que je n'avais pas imaginé lorsque j'ai conçu la sculpture. Je marche rapidement le long de chaque ligne droite, en poussant chaque touche au fur et à mesure puis je m'arrête et je regarde avec plaisir l'ensemble qui se balance. Cela me rappelle les ondulations d'une rivière ou même les vagues de la mer.

Le lendemain, en revoyant la vidéo que j'ai faite de ce processus, je vois autre chose : les mouvements de mes mains qui sont plus rapides, plus fins et plus variés que je ne l'imaginai et qui réagissent spontanément aux surprises proposées par la sculpture, ajoutant une autre dimension...

